

Jean-Claude Grumberg
JACQUELINE JACQUELINE
Paris, Éditions du Seuil,
coll. « La librairie du XXI^e siècle », 2021, 304 p.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Le 4 mai 2019, Jacqueline Flom, l'épouse de Jean-Claude Grumberg¹, meurt à 82 ans des suites d'un cancer du poumon après une vie commune de 58 ans. Pour son mari, cette disparition est le plus important traumatisme de sa vie. « Tu t'es crue mon ombre, tu étais mon soleil », écrit-il, se remémorant la douceur de sa peau, les formes de son corps. Ce qui lui manque le plus : « Sa voix grave, chaude, douce, coléreuse, amoureuse, despotique, sans réplique, sa voix chère, de velours, d'amour et de rires, de colère et de joie. » Tout au long de ce récit qu'il conçoit comme « la mosaïque joyeuse et tendre, sombre et lumineuse afin de glorifier ta mémoire et de célébrer notre amour », cinq constantes se chevauchent sans cesse : l'amour, la vie en commun, les rêves, la judéité, la solitude dans le deuil.

L'auteur a rencontré Jacqueline quand il fréquentait encore une école de théâtre alors que, de son côté, elle était déjà engagée dans une carrière ambitieuse dans le monde de la couture et du prêt-à-porter, avec beaucoup de succès d'ailleurs. Au début, Flom père ne voit pas d'un œil favorable cette fréquentation, Grumberg étant d'un naturel peu accommodant. De la part de Jean-Claude, c'est le coup de foudre pour

¹ L'auteur est né le 26 juillet 1939 à Paris, de parents roumains émigrés en France. Son père Zacharie et ses grands-parents seront victimes d'une rafle nazie; ils mourront dans les camps. Accueilli à la maison des enfants de Moissac, il a exercé plusieurs métiers, dont ceux de tailleur et de comédien avant de se faire reconnaître comme l'un des plus importants dramaturges français, avec quarante pièces pour adultes et une douzaine pour enfants. Scénariste de François Truffaut, Pierre Boutron, Costa-Gavras *et alii*, il s'est également distingué comme l'un des écrivains les plus connus de France, avec *Pleurnichard* (2010), *La plus précieuse des marchandises, un conte* (2018). Grumberg est publié par Actes Sud (théâtre) et les Éditions du Seuil (romans), entre autres.

Jacqueline lors de leur première rencontre : d'une beauté rayonnante, raffinée, disposant d'un bon goût inné, elle conquiert rapidement ceux qui l'approchent, ce que résume le grand-père Grumberg dans un seul vocable yiddish : « *elegantz* ». C'est cette aura, difficilement analysable, qui fascinera le petit-fils pour la vie, elle et la magie qu'elle exerce sur lui, ce ravissement constant qui ne se démentira jamais².

Le livre que voici constitue un dialogue constant entre l'homme et la morte : il l'appelle, elle est là. Il lui pose des questions, auxquelles elle répond par d'autres, souvent dérangelantes, l'exhortant sans cesse à « dire vrai ». Ces rencontres se produisent à toute heure du jour et de la nuit, à leur appartement parisien, en voyage, en présence de leur fille Olga³ ou d'autres membres de la famille. Dans ces entretiens revient souvent le rôle capital qu'a joué Jacqueline lors de la longue dépression de Jean-Claude, survenue après l'immense succès de sa pièce *L'Atelier* (1979), où il avait mis en scène dix personnages dans un atelier de confection, dont quatre juifs survivants de l'occupation allemande. Souvent, d'autres discussions surviennent dans des rêves évoquant des scènes avec des étrangers qui partagent les intérêts du couple, des films français ou américains, des livres d'écrivains comme Joseph Roth ou Anton Tchekhov — de ce dernier, surtout la longue nouvelle *Le Duel*, transposée par Grumberg en 1962⁴, qui marqua le début de sa propre carrière d'écrivain. La vie parallèle que mène l'auteur dans son sommeil reflète également les « mauvais jours »

² À la naissance de leur fille, les Flom voulaient l'appeler Judith ; cependant, des amis leur ont suggéré un nom plus neutre, à la mode, Jacqueline. Plus tard, dans le premier livre que leur petite-fille Jeanne affectionne, un conte pour enfants de Ionesco, tous les personnages, jusqu'aux animaux, s'appellent Jacqueline.

³ Née en 1970, Olga Grumberg a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Actrice, elle interprète bon nombre de rôles dans des films, des téléfilms et des productions de théâtre. Elle a également adapté pour le théâtre le roman *Die gelbe Straße* (« La rue jaune ») de Veza Canetti (Munich, Hanser 1989) et a assumé des rôles dans trois pièces de son père : *Demain, une fenêtre sur rue* ; *L'enfant Do* ; *H. H.*, où le spectateur assiste aux discussions d'un conseil municipal pour donner au nouveau collège le nom d'une célèbre personnalité allemande, Heinrich Heine ou celui d'un fervent nazi, Heinrich Himmler. — Nadia, la première fille des Grumberg, a été victime du syndrome de la mort subite du nourrisson, à l'âge de cinq mois.

⁴ À noter que *Le Duel*, publié en 2001 par Actes Sud, a été joué en juillet 2019 dans le théâtre Off à Avignon, trois mois après la mort de Jacqueline.

qu'ils ont vécus (quel couple n'en a pas connus pendant presque soixante ans de vie commune ?). L'un des plus accablants aura été celui où ils avaient cessé de se parler.

Ces rendez-vous fictifs sont souvent d'un tel réalisme que le lecteur est tenté d'y croire : par l'habileté de la narration et la profonde humanité de l'auteur, voire l'amour inconditionnel qu'il a porté à la femme aimée. Ces rêves reviennent sur ce qu'il appelle les « faiblesses » du mâle mais qui restent sans importance pour Jacqueline. Lui, qui a toujours évité dans ses œuvres de parler d'amour, de sentiments, s'adresse à la morte en surmontant ses anciennes réticences. Ici, il se livre et passe aux aveux : « Je suis assis à ton chevet, tout près de toi. [...] Les mots que je n'ai pas su, ou pas pu, te dire, je te les dis pour que tu les emportes avec toi. Ces mots ne sortent pas de ma bouche, ils vont droit de mon cœur à ton cœur. Oui oui, le ridicule ne me fait plus peur, j'utilise librement tous ces mots honnis : cœur, âme, amour, toujours. [...] Je t'aime et t'aimerai toujours. »

Ainsi, Grumberg parle moins de lui mais d'elle et de ses origines, celles d'une ashkénaze polonaise qui, sa vie durant, aurait aimé voir Varsovie qu'elle ne connaissait que par les descriptions de sa mère, souvenirs empreints de nostalgie d'un temps lointain. C'est son mari qui entreprend cette visite en compagnie de Costa-Gavras. Il évitera de révéler à Jacqueline les détails de cette incursion dans le passé où il espérait trouver des vestiges du ghetto et de la présence juive. Au lieu de cela, il n'a trouvé que des immeubles de style stalinien là où se trouvait le cœur du ghetto ; il n'y a plus de juifs, son hôtel a été construit à l'endroit même où le théâtre yiddish avait existé. La vie des juifs de Varsovie a été oblitérée pendant la « catastrophe »⁵. Mais au fil de leurs voyages dans des îles caribéennes, les Grumberg croisent des survivants, à la Barbade, à St-Thomas (lieu de naissance du grand peintre Jacob Abraham Camille Pissarro), à St-Martin, où ils rencontrent une femme qui les invite

⁵ Il s'agit du film *La Petite Apocalypse*, scénario de Costa-Gavras et J.-C. Grumberg (1993), basé sur le roman homonyme de Tadeusz Konwicki (1979).

à partager sa soupe garnie de *knödler* (« boulettes ») qu'elle prépare chaque semaine en parlant yiddish avec une amie varsoivienne...

Parmi les 70 vignettes qui se lisent comme autant de nouvelles, le lecteur découvre des bijoux comme celui intitulé « Toi, Jean-Paul Sartre, les juifs et Ahmed ». Pendant toutes ces années, Jacqueline et lui ont beaucoup discuté d'eux, c'est-à-dire « des juifs ». Au début de leur relation, Jacqueline avait rapporté une réflexion de Sartre « qui pensait que les juifs restaient juifs à cause ou grâce à l'antisémitisme ». La réponse spontanée de Jean-Claude a été celle que beaucoup de penseurs juifs donnaient dans l'après-guerre : les parents étaient juifs, et avec eux toutes les générations précédentes, jusqu'au commencement de l'histoire du peuple hébreu « qui se trouve être le début également de la civilisation occidentale ». Autrement dit : « Les juifs sont juifs, par leur culture, leur religion passée [...]. Les antisémites, eux, n'ayant contribué de tout temps qu'à la destruction des juifs. » Et de poursuivre en parlant des nazis « qui ont éliminé la moitié des juifs vivants dans le monde. La moitié, mais presque la totalité des juifs européens. » Il en vient aux faits : Jacqueline et lui font partie de « ceux qui ont failli ne pas avoir de vie [...], nous sommes des survivants du grand massacre et c'est aussi ce qui nous a unis, toi et moi. » Il aurait pu terminer sa réflexion en prenant exemple sur leur couple : s'ils avaient été assassinés, les Françaises n'auraient pas connu le génie de la designer, unique, qu'aura été Jacqueline, et la France n'aurait pas été éclairée par les témoignages de Jean-Claude sur l'holocauste et la Shoah. Car c'est là où prend racine le crime occulté dans le discours occidental, hormis celui des juifs : la suite des générations à venir, appelée *Midor ledor*⁶, détruite « dans l'œuf », au sens propre de l'expression. Ainsi, le même convoi n'a pas seulement emmené le père de Jean-Claude à la mort mais également un oncle et une tante de Jacqueline. Dans cette

⁶ Voir la recension dans cette rubrique de l'essai de Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts. Petit traité de consolation*. Paris, Bernard Grasset, 2021.

vignette, plus longue que les autres, l'auteur parle sans ambages et de la mort et du sexe, de leurs relations charnelles, lui qui, dans sa jeunesse à la fin des années 1940, ne connaissait rien des femmes, « *terra incognita* ». Il a été frappé d'une pudicité devant tout ce qui touchait l'amour. Mais la disparition de Jacqueline a fait tomber ces anciennes barrières. Il verse même dans des épisodes hautement comiques, hilarants.

Passant de la sexualité au rôle de père, le narrateur dévoile un trait de monsieur Flom dont a hérité sa fille : la confiance témoignée envers l'autre, la bienveillance. Un soir, un Marocain du nom d'Ahmed aborde timidement le propriétaire de l'atelier Flom. Le jeune homme lui demande s'il a du travail pour lui. Son vis-à-vis l'invite à prendre un verre au café d'à côté. À la fin de l'entretien, il lui remet les clés et lui annonce que, le lendemain matin, à huit heures moins le quart, il ouvrira la porte aux ouvrières. Il pourra y dormir cette nuit ; dans la journée, son nouveau patron lui dénicher une chambre. Depuis, Ahmed a fait partie de la maison. Aujourd'hui, il profite de sa retraite à Agadir avec sa femme et une de ses filles. De l'épisode Ahmed, Jean-Claude Grumberg se rappelle avec émotion : il n'a jamais oublié de quelle façon il a été accueilli (malgré son tempérament difficile) par cette « famille juive complète, parlant yiddish, une famille ashkénaze tournée vers la vie, l'avenir et l'espoir, une famille équilibrée et généreuse ».

L'événement qui a engendré le livre que voici est le cancer du poumon de Jacqueline, opéré le 16 juillet 2018, avec succès. Les médecins se félicitaient, ils la croyaient hors de danger, jugeant négligeables les « deux petites taches très haut sur le foie ». Personne n'avait cherché à identifier ces marques sombres, en fait les métastases de la tumeur originelle. Entre le tout premier constat et son décès, le 4 mai 2019, le couple a connu la plus belle période de sa vie, la plus sereine, la plus heureuse aussi. Ils ignoraient tous deux que la mort n'attendra que 292 jours, à peine dix mois, avant de frapper rapidement, durement. Depuis le 4 mai 2019 (qui était

aussi le jour d'anniversaire d'Olga), l'auteur perçoit le monde par les yeux et la pensée de Jacqueline : il s'est substitué à elle, a pris sa place, laissant la sienne vacante. Désormais, il parle pour elle et... lui.

Jusqu'à la fin de ses jours, l'écrivain se reprochera de ne pas avoir été à ses côtés au moment de mourir : « Je t'ai laissée partir seule et c'est moi qui suis seul désormais à jamais. » Son sentiment de solitude sous-tend l'ensemble des 70 récits, il rend cohérente la mosaïque, créée à la mémoire de la femme adorée. En janvier 2019 a paru *La plus précieuse des marchandises*, un énorme succès, traduit dans une vingtaine de langues. Ce conte, dans sa charge émotive bien différente du « château de papier » pour Jacqueline, est sur toutes les lèvres alors que son auteur tombe dans un abîme de tristesse : quarante ans après le succès de *L'Atelier* suivi d'une grave dépression, l'histoire se répète.

Il est temps de dire à Jean-Claude Grumberg : *Mazel tov* ! (« Félicitations ! ») Sous sa plume, Jacqueline revit. Elle lui avait reproché de ne pas lui avoir donné une place dans son œuvre, « une ombre [...] comme si elle n'avait pas existé ». Voici l'ouvrage qu'il lui consacre, magnifique, tout en sachant que la rédaction n'a pas apaisé ni sa douleur ni son deuil.